



Chapitre 61 : Tome 5. Aimer c'est vivre. Partie 14

Par Beauvais

Publié sur Fanfictions.fr.

[Voir les autres chapitres.](#)

Ron était allongé sur son lit d'hôpital, regardant avec amertume la petite fille qui s'agitait dans le berceau à côté de son lit. Ni son visage de poupée en porcelaine, ni ses yeux azurés bordés de longs cils clairs, presque roux, ni ses menus doigts aux ongles rosés qu'elle portait à sa bouche, n'éveillaient en lui la moindre émotion. Bien au contraire. En regardant sa fille, qui ressemblait à la fois à lui et à Hermione, il pensait constamment aux circonstances de sa conception et à sa rencontre avec « l'inspecteur Winslow ». Ron savait parfaitement que maintenant que la grossesse et l'accouchement étaient derrière lui, il pouvait subir une procédure de correction de la mémoire totalement indolore et simplement oublier toutes les épreuves qui lui étaient arrivées au Camp Ultime Espoir.

Il lui suffisait d'en faire part à Rogue pour être instantanément délivré des cauchemars et des réminiscences qui le hantaient depuis des mois. Dès lors, rien n'entraverait la possibilité pour Ron d'élever son enfant. Cependant, Ron ne désirait aucunement endosser le rôle de père de cette adorable et, bien entendu, parfaitement innocente petite fille. D'autres couples aspirant à fonder une famille jugeraient probablement son attitude insensée, mais Ron avait l'intime conviction qu'aucune altération de ses souvenirs ne parviendrait à lui insuffler de l'amour pour sa fille.

Ron contemplait le visage de la fillette, à laquelle il hésitait même à attribuer un nom, et se sentait envahi par la honte. Cette honte, il l'éprouvait face à elle, face à ses parents, ses frères, sa sœur, face à Harry et Severus, qui chérissaient leurs enfants avec dévotion. Mais plus encore, il ressentait cette honte devant Drago, qui s'efforçait de toute son âme de l'extirper des méandres du désespoir et de la mélancolie. Drago, qui avait perdu son épouse, mais qui puisait néanmoins la force de vivre pour le bien-être de son fils et pour... Ron. Ce dernier en était pleinement conscient : leur relation ne pouvait en aucun cas être qualifiée d'amour. Nulle trace de romantisme ne s'y manifestait. Il s'agissait simplement de deux êtres portant chacun le fardeau d'un passé douloureux, s'épaulant mutuellement du mieux qu'ils le pouvaient pour affronter leurs expériences vécues. Et c'était tout.

« Assurément, il ne s'agit nullement d'amour ! » songea Ron, s'efforçant de maîtriser son appréhension face à l'acte qu'il s'appêtait à accomplir. « Nous ne sommes que de simples amis, rien de plus. Quant à la présence de Drago lors de l'accouchement, c'était mon souhait le plus cher ! La dernière chose dont j'avais besoin en cet instant, c'étaient les jérémiades de ma mère ! »

Ron se remémora Malefoy, le teint blême, se tenant près de la table de travail. Il tamponnait son visage d'une serviette humide tout en murmurant des paroles réconfortantes qui

paraissaient atténuer quelque peu l'insoutenable douleur.

- Êtes-vous un couple marié ? s'enquit la guérisseuse de service auprès de Weasley.
- Nous... Ron marqua une pause avant de répondre, comme s'il peinait à définir leur relation, nous sommes colocataires.
- Alors vous avez beaucoup de chance avec votre voisin, sourit la guérisseuse.

Peut-être Ron l'imagina-t-il simplement, ou peut-être Drago fut-il offensé par ses propos : « juste des voisins » ? Certes, il aurait été plus approprié de dire « amis », mais Weasley, accablé par la douleur et la peur, avait l'esprit complètement embrouillé. Assurément, ils étaient de véritables amis. Ni plus, ni moins. Et toutes ces pensées troublantes, qui parfois effrayaient tant Ron, n'étaient que les séquelles d'un terrible traumatisme psychologique et d'une grossesse. Il ne pouvait pas réellement tomber amoureux d'un homme, n'est-ce pas ? Pour quelle raison ? Ron s'était toujours considéré comme hétérosexuel. Il n'avait jamais condamné les homosexuels et les bisexuels. Son meilleur ami, Harry Potter, avait choisi d'épouser un homme plutôt que Ginny, et le monde n'avait pas sombré dans le chaos pour autant. Mais Ron ne s'imaginait tout simplement pas dans une telle relation. Lorsqu'Hermione lui suggéra de se rendre dans un centre de fertilité et de concevoir un enfant de la seule manière devenue possible, Ron fut indiciblement horrifié. Il ne laisserait personne s'approcher de son cul, pas même la femme dont il était passionnément épris à l'époque. Cependant, dans le camp, personne ne tenait compte de son opinion sur cette question.

Son cul endura bien davantage que ce que Ron aurait pu concevoir. Suite à de telles épreuves, il aurait vraisemblablement dû éprouver de l'appréhension et du malaise en présence d'un congénère masculin. Paradoxalement, aux côtés de Drago, Ron ne ressentait rien de tel. Au contraire, ce n'était qu'en compagnie de Malefoy - ce même Malefoy qu'il avait jadis considéré comme un protégé prétentieux, arrogant et vaniteux de Serpentard, un infâme Mangemort qui avait failli précipiter Ron dans l'au-delà lors de ses vaines tentatives pour atteindre Dumbledore - que Weasley, de façon singulière, éprouvait une quiétude inexplicable.

Au fil des mois passés sous le même toit, Ron et Drago développèrent une amitié d'une profondeur inattendue. Ce fut grâce au soutien discret mais constant de Drago que Ron parvint à traverser les dernières semaines, particulièrement éprouvantes, d'une grossesse non désirée. Par moments, Ron songeait à la simplicité que revêtirait leur relation si l'amitié suffisait à combler ses attentes. Hélas, il se trouvait parfois irrésistiblement tenté de caresser la chevelure platine et soyeuse de Drago, d'effleurer du bout des doigts la courbe de sa joue jusqu'à ses lèvres, voire d'y déposer un tendre baiser. Ron s'imaginait Drago s'agenouillant face à lui, murmurant d'une voix à peine audible :

- Me permettras-tu ?

Ayant reçu un acquiescement, il entreprendrait de le caresser à travers ses vêtements. Lorsque le désir deviendrait irrésistible, il le dénuderait et prendrait son membre turgescent entre ses lèvres. Ron pouvait presque percevoir les sons lascifs et les mouvements que Drago produirait.

À cet instant, tout semblerait si naturel que Ron ne songerait même pas à interrompre Drago. Au contraire, il saisisait ses épaules et imprimait un rythme langoureux à ses hanches.

« Pervers ! Je suis le plus grand des pervers ! » songea-t-il, consumé par la honte et le dégoût. « Ce misérable Brix avec ses 'jouets' m'a fait perdre la raison, et désormais, je ne pourrai plus jamais partager l'intimité d'une femme ! »

Ron se berçait d'illusions. Le malaise profond que suscitait en lui l'idée d'une intimité avec une femme ne trouvait sa source ni dans les agissements de Brix et de ses sbires, ni dans le traitement cruel et injuste infligé par Hermione, pas même dans le tumulte hormonal qui l'agitait. La véritable raison résidait dans les sentiments inavoués pour Drago, qui s'étaient déjà solidement ancrés au plus profond de son être.

Ce matin-là, Drago émergea du sommeil, l'esprit encore embrumé et le corps las. Il avait initialement prévu de se rendre à la Sainte Mangouste aux premières heures pour visiter Ron. Cependant, la veille, le petit Scorpius avait été pris d'une fièvre, refusant toute nourriture et manifestant un inconfort constant. Néanmoins, le guérisseur de la famille Malefoy, convoqué en urgence, apaisa les craintes du jeune père après un examen minutieux :

- Il n'y a pas lieu de s'alarmer, rassura-t-il Drago. Le nourrisson traverse simplement sa période de dentition. Administrez-lui cette potion et préparez-vous à quelques nuits d'insomnie.

Il s'avéra que le guérisseur avait fait preuve d'une clairvoyance remarquable. Ce soir-là, en effleurant la gencive écarlate et tuméfiée de son fils, Drago perçut une protubérance.

- Eh bien, mes félicitations pour cette première dent, Scorpi !

Après avoir étreint tendrement l'enfant, il fit apparaître un Patronus pour transmettre l'heureuse nouvelle à ses parents. En dépit du refus de Drago de regagner le domicile familial à sa sortie de Sainte Mangouste, suivi de son geste inattendu d'inviter Ron Weasley à partager son appartement, les Malefoy ne manifestèrent jamais leur désapprobation, que ce soit par leurs paroles ou leurs actes. Cette attitude contrastait avec celle de Molly Weasley qui, bien après que son fils eut échappé à ses attentions excessives, continua d'assaillir Ron de Beuglantes et de missives éplorées, le suppliant de reconsidérer sa décision.

- Elle finira bien par se résigner et me laisser tranquille, soupira Ron, brûlant un autre message hystérique de sa mère dans la cheminée.

- Eh bien, eh bien, Malefoy secoua la tête avec scepticisme, ta mère est apparemment une femme très têtue et ne cédera pas si facilement.

- Et comment n'arrive-t-elle pas à comprendre que tout cela ne fait qu'empirer les choses pour moi ?! s'exclama Ron avec amertume et, en courbant les épaules, il se dirigea vers sa chambre.

Dans ces instants, Drago éprouvait une vive émotion. Il aurait souhaité s'approcher, étreindre ce « malentendu » roux, apaiser les soucis marquant son front et, peut-être, effleurer délicatement les lèvres de Ron des siennes, voire lui confier ses pensées les plus profondes. Un sentiment que Drago nourrissait depuis des mois avant de trouver enfin le courage de l'admettre. Néanmoins, cela semblait vain. Ayant enduré de terribles sévices physiques et, particulièrement, sexuels, Ron ne se contenterait pas de repousser la moindre tentative de rapprochement. Il verrait en Drago un être dépravé, à l'image de ses agresseurs. Un solitaire déséquilibré et concupiscent. Drago pressentait qu'un seul mot ou geste inconsidéré de sa part suffirait à perdre Ron définitivement. C'est pourquoi il avait appris à maîtriser ses émotions en présence de Weasley. Il s'était résigné depuis longtemps à ce qu'ils demeurent simplement colocataires. Rien de plus. Jamais. Et Drago devrait refouler son attirance inopportune.

À l'approche de la date d'accouchement prévue par les guérisseurs, Ron se repliait progressivement sur lui-même. Il passait désormais ses journées entières confiné dans sa chambre, alternant entre position assise et allongée. Il ne daignait en sortir qu'aux heures des repas, soucieux de ne pas paraître capricieux ou gâté en exigeant que la nourriture lui soit directement apportée dans ses quartiers.

- Tilly est déjà fort accaparée par les soins du jeune Scorpius, confia-t-il un jour à Drago, en picorant sans entrain la salade de fruits qui lui tenait lieu de dessert. Lui imposer une charge supplémentaire serait tout bonnement cruel.
- Je puis aisément y remédier, tenta de badiner Drago. Je pourrais moi-même me mettre à ton service, tel un elfe de maison.
- Je te remercie, répondit Ron d'une voix à peine perceptible, sans lever les yeux. J'apprécie sincèrement ta sollicitude à mon égard, mais après la venue au monde de l'enfant, je tâcherai néanmoins de vivre de façon autonome. Tilly ne peut assumer seule la charge de deux enfants, et ma mère souhaitera certainement s'investir auprès du nouveau-né, bien qu'elle n'ait pas véritablement sa place ici.
- Est-ce, donc, uniquement en raison de Tilly et de ta mère que tu envisages ce déménagement ?

La voix tremblante de Drago, trahissait ses sentiments.

- Je te gêne, murmura Ron, et si tu venais à rencontrer quelqu'un alors que je suis là... occupant une place qui pourrait être précieuse.
- Si tu n'étais pas dans ton dernier mois de grossesse, Weasley, je serais profondément offensé, répondit Drago avec un rire amer. Je n'ai aucunement l'intention de fréquenter qui que ce soit. Comment puis-je te le faire comprendre... Depuis le décès d'Astoria, les femmes ont cessé d'exister à mes yeux. J'ai pleinement conscience que je comparerais inévitablement chacune d'entre elles à Asti, ce qui serait à la fois injuste et illusoire. Tu n'occupes donc

nullement la place précieuse de quiconque. Cesse de te tourmenter l'esprit avec de telles absurdités !

- Tu veux sans doute être seul par moments !

Drago crut percevoir une nuance de soulagement dans l'intonation de Ron, ce qui commença à susciter chez lui une légère contrariété face à l'obstination de Weasley.

- J'ai mes appartements privés pour cela ! Écoute, Ron, peut-être devrais-tu cesser de tourner autour du pot ? Ma présence t'importune-t-elle ? Si tel est le cas, exprime-le sans détour, plutôt que d'inventer mille prétextes ! Pour ma part, je souhaite que tu demeures ici. Tilly et Scorpius ne sauraient se substituer à une véritable relation humaine et adulte à mes yeux, toi et moi, nous nous comprenons... Néanmoins, la décision finale t'incombe, naturellement.

Drago émergea péniblement du sommeil et invoqua un Tempus et constata que l'heure approchait rapidement de dix heures du matin. Frissonnant de lassitude, il s'approcha du berceau de son fils et découvrit que Scorpius, qui avait souffert d'une forte fièvre durant la majeure partie de la nuit, dormait désormais paisiblement, le doigt dans la bouche comme à son habitude.

« Parfait ! » songea Drago en contemplant tendrement son fils. « À partir d'aujourd'hui, un autre nourrisson séjournera ici et, si Ron reste, vous grandirez ensemble. »

Drago s'efforçait de ne pas spéculer sur l'évolution de sa future relation avec Weasley. Il fallait d'abord laisser à Ron le temps de se remettre de l'accouchement, et ensuite, peut-être, dans un avenir lointain, ils deviendraient plus que de simples amis. Drago voulait sincèrement y croire et était disposé à patienter aussi longtemps que nécessaire.

Dans l'espace d'accueil de la maternité masculine, Drago fut accueilli par le vagissement puissant et sonore d'un nourrisson émanant d'un imposant chariot garni de berceaux, manœuvré par une guérisseuse d'âge mûr.

- Qui venez-vous voir ? s'enquit-elle en extrayant du berceau un petit paquet rose qui émettait de faibles gémissements.

- Ron Weasley. Il semblerait qu'il soit prévu qu'il sorte aujourd'hui, répondit Drago avec courtoisie.

- Vous l'avez manqué, jeune homme, déclara la guérisseuse en ouvrant la porte de la salle. Votre ami a quitté l'hôpital aux alentours de 9 heures ce matin, avec sa fille. Il m'a par ailleurs chargée de vous remettre ceci..., ajouta-t-elle en utilisant sa main libre pour extraire de la poche de sa robe un feuillet de parchemin plié en quatre.



Drago déplia le parchemin et dut s'adosser au mur un instant, s'efforçant d'assimiler ce qu'il venait de lire :

« Drago, tu es un être exceptionnel », écrivit Ron. « Je n'aurais jamais imaginé que tu puisses être ainsi... Et j'éprouve une profonde honte pour ce que je m'apprête à faire, mais... Je suis tout simplement incapable de l'élever. Lorsque je la regarde, je ne peux m'empêcher de penser à Hermione et à ce qu'elle m'a fait subir. Je ne saurais être un père digne de ce nom pour ma fille, ni... t'aimer comme tu le souhaiterais. Et je perçois ton désir. Je ne suis pas l'être insensible et obtus que j'ai toujours paru être. J'espérais pouvoir reprendre une vie normale, mais après le camp, quelque chose s'est brisé en moi, et je crains de ne plus jamais redevenir celui que j'étais. Vous méritez tous deux – ma fille et toi – bien mieux... Davantage... Mais pour moi, c'est terminé. Je ne peux supporter cette noirceur qui m'habite. Puisses-tu me pardonner ! Je t'aime, Ron. »

Les derniers mots avaient été raturés...

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés